

Cahier Collector « Armes » |
2

ART

ARTILLERIE



Saint Patron

COL (R) PASCAL ARNOUX,
Honoraire (CDEC)

Sainte Barbe, patronne des artilleurs

Qui est Sainte Barbe ?

Née vers 235 à Nicomédie (l'actuelle Izmit en Turquie) dans une famille païenne, elle fut pourtant élevée dès son plus jeune âge dans la religion chrétienne. Barbe (ou Barbara) choisit finalement de consacrer sa vie à Dieu contrairement aux jeunes filles de son époque dont le destin les amenait à

accepter mariage arrangé. Par dépit, son père, Dioscore, la livra au gouverneur romain Marcien qui lui infligea les châiments réservés aux hérétiques qui refusaient d'abjurer leur foi. Elle fut emprisonnée, torturée et décapité e par son père lui-même. Inscrite au martyrologe chrétien sous le nom de *Barbara*, sa fête a lieu le 4 décembre.

Le martyr de Sainte Barbe

Furieux que sa fille embrasse le christianisme, Dioscore l'enferma dans une tour munie de deux fenêtres. Barbe y fit percer une troisième pour symboliser la Trinité du Père, du Fils et Saint Esprit, et y traça des croix en témoignage du sacrifice du Christ. Son père la traîna alors devant le gouverneur de la province, Marcien, pour exiger

son châtiment. Selon la rigueur des édits impériaux, Marcien la forçat sans succès à l'apostasie avant de la faire flageller et emprisonner.

La nuit suivante, le Seigneur apparut à Barbe, l'exhorta à la persévérance. Il guérit ses plaies et lui promit de l'assister dans toutes les épreuves qu'elle soutiendrait pour la gloire de son nom.



S^TE BARBE

01

01 Statue de Sainte Barbe.
Église Saint-Roch, Paris 1^{er}.
© Mbzt/Wikimedia Commons

||

*Et par sainte
Barbe,
vive la
bombarde !*

||

Barbe comparut à nouveau le lendemain. Le gouverneur attribua sa guérison miraculeuse aux dieux païens et voulu l'obliger à leur offrir des sacrifices. Elle

refusa en clamant qu'elle avait été guérie par Jésus-Christ, fils du Dieu vivant. Irrité par cette réponse, le gouverneur ordonna au bourreau de lui déchirer les flancs avec des crocs de fer, de lui couper les seins et de brûler ses plaies à la torche. Elle endura ces tourments avec courage. Témoin de ces événements, Julienne, une femme vertueuse, se convertit aussitôt et subit le même sort.

Pour souiller l'honneur de la jeune fille, Marcien la fit mettre nue et commanda de la chasser à coups de fouet par les rues de la ville. Barbe implora Dieu de voiler sa nudité aux yeux des infidèles, pour qu'ils ne moquent pas d'elle. Dieu lui apparut, la consola et la couvrit d'un vêtement lumineux

qui masquait son corps. Marcien condamna finalement Barbe à la décapitation. Dioscore se présenta lui-même pour exécuter la sentence. Menée en haut d'une colline, Barbe remercia Dieu de la grâce du martyre, le pria d'exaucer ceux qui demanderaient quelque chose par son intercession. Une voix céleste s'éleva, l'assurant que son vœu était comblé, et l'invita à recevoir la couronne préparée au ciel. Alors que son père lui tranchait la tête, la foudre le frappa soudainement et le réduisit en cendres.

Le corps de la Sainte fut exhumé des siècles plus tard et ses reliques réparties en divers lieux, notamment à Constantinople et Venise.

Pourquoi Sainte Barbe est devenue patronne des artilleurs... et de quelques autres ?

On invoque surtout sainte Barbe contre la foudre et la mort subite (allusion à celle de son père). La référence à la foudre, et par extension au feu et aux explosions, fait d'elle la protectrice des artilleurs, des sapeurs, des mineurs, des pompiers, des armuriers, des artificiers, de ceux qui courent le risque de la « male mort » sans

recevoir les derniers sacrements. Si les artilleurs revendiquent le patronage de sainte Barbe depuis le XVI^e siècle, les sapeurs-mineurs et les pompiers (arme du génie) l'adoptent sous la III^e République. Les artilleurs rendent hommage à leur sainte patronne au cri de ralliement : « Et par sainte Barbe... Vive la bombarde ! ».

Depuis 2004, le musée de l'Armée fête la Sainte-Barbe dans la Cour d'honneur des Invalides avec le concours des artilleurs des Écoles militaires de Draguignan, des régiments d'artillerie, et des associations de reconstitution historique. Des servants en tenues d'époque mettent en batterie des matériels d'artillerie.

Attributs et représentations

La sainte patronne de l'artillerie porte la palme du martyr ; souvent une couronne et un livre, parfois une plume de paon, symbole d'éternité. Elle se tient en général à côté d'une tour à trois

fenêtres. Sainte Barbe peut porter un ciboire surmonté de l'hostie, procurant le saint Viatique à ceux qui l'implorent, faveur demandée à Dieu lors de son supplice. On la représente aussi foulant du pied son indigne père terrassé par

la foudre divine. Un éclair ; des canons, barils de poudre, mèches, bombes et grenades symbolisent ses fonctions de patronne de l'artillerie.

1 Au Moyen-âge, mort en état de péché.

Historique



LCL PHILIPPE PASTEAU, Docteur en Histoire, d'après son livre *Nouvelle histoire de l'artillerie* (Pierre de Taillac, 2023)

“
*Montée sur
affûts attelés,
l'artillerie
devient l'arme
qui provoque
la rupture au
combat.*
”

Les origines de l'artillerie française Du Moyen Âge à nos jours

La genèse du canon

Les premiers canons rudimentaires étaient portatifs et s'apparentaient aux arquebuses. Ils furent utilisés en Europe dès 1315. Il est probable qu'en France, la première mise en œuvre anecdotique de bouches à feu sur un champ de bataille revienne à l'armée de Jeanne

d'Arc. Il est toutefois admis que le premier emploi tactique de pièces d'artillerie doit être attribué à Jean Bureau, à Castillon, en juillet 1453.

À ses débuts, du fait de son manque de mobilité, l'artillerie est principalement employée lors des guerres de siège pour

contribuer à la conquête ou à la défense de forteresses. Ses tirs permettent de bombarder les points sensibles derrière les hautes murailles des châteaux forts ou de pilonner les assaillants. Ce n'est qu'à partir de la Renaissance qu'elle est progressivement mise en œuvre sur le champ de bataille ; avec quelques pièces, les canons français jouent un rôle décisif dans la victoire de Marignan. L'artillerie devient alors une composante reconnue des forces armées pour appuyer l'offensive de l'infanterie et de la cavalerie ou briser une attaque adverse.

Montée sur affûts attelés, elle devient l'arme qui provoque la rupture au combat, celle qui fait basculer le rapport de forces. À la puissance de feu meurtrière, s'ajoute le choc psychologique de la déflagration, qui galvanise l'armée appuyée et terrifie ses adversaires¹. Avec la fin du Moyen Âge, l'ère de l'artillerie moderne s'ouvre. Au fil des siècles suivants, l'arme des trajectoires bénéficie des évolutions techniques progressives qui lui permettent de tirer toujours plus vite, plus précisément et plus efficacement.

À la Renaissance, pour mettre fin au système féodal et asseoir le pouvoir monarchique sur l'ensemble d'un État moderne, le roi s'équipe progressivement d'une artillerie dont il garde le strict privilège. Ainsi, l'artillerie devient, en plus de sa puissance de feu, un symbole royal, caractérisé au Grand Siècle par la devise *ultima ratio regum*² inscrite sur la volée des bouches à feu à proximité des armes du Roi de France.

Lorsqu'il part en campagne, le roi, qui commande des troupes à pied et à cheval, doit faire appel à des bandes spécialisées pour disposer, à forfait, de bouches à feu. Une nouvelle corporation voit le jour, pour le service, la réparation et la fabrication de ces armes modernes. Contrôlés par le royaume, les maîtres de l'artillerie reçoivent offices et brevets leur garantissant un service régulier et leur donnant l'autorisation de lever de la main-d'œuvre qualifiée : charpentiers, charrons, forgerons et poudriers. La France développe ses canons au rythme des conflits



livrés principalement contre ses voisins anglais, espagnols, autrichiens et prussiens.

Depuis le Moyen Âge, chaque évolution technique de l'artillerie est matérialisée par sa mise en œuvre sur le champ de bataille, dont les effets sont immédiatement perceptibles au combat. Au rythme des réformes successives, le canon trouve son aboutissement opérationnel avec la mise sur trajectoire de l'obus. Pour y parvenir, l'artillerie française évolue par étapes régulières pendant plus de cinq siècles.

Le canon comme vecteur de tir

Les réformes successives de Vallière en 1720 puis de Gribeauval en 1765 imposent des normes pour standardiser la fabrication des pièces tout en mettant en œuvre un ensemble cohérent de bouches à feu. L'industrialisation progressive du XIX^e siècle développe la mobilité de l'artillerie (réforme Valée en 1827) tout en améliorant sa précision et sa cadence de tir au moyen du rainurage de l'âme des tubes en fonte, du chargement des pièces par la culasse, et du

système Bange (1877) qui place le canon sur affût métallique. Enfin, c'est bien la maîtrise du recul au départ du coup, avec le frein hydropneumatique du canon de 75, qui permet d'améliorer la cadence de tir en gagnant des délais lors des opérations correctives successives des pointages au cours de la Grande Guerre.

Pendant l'entre-deux-guerres, aucun concept d'envergure ne remet en cause le matériel ni l'organisation de l'artillerie qui garde globalement en service les canons qui ont contribué à la victoire de 1918. Après la défaite de 1940, il faut attendre le début de l'année 1943 pour que l'armée d'Afrique, amalgamée avec les Forces françaises libres, soit progressivement équipée de matériels par les Américains. Des canons de conception récente, chenillés ou tractés, deviennent alors les pièces maîtresses de l'artillerie française. La pièce majeure est le canon de 105 monté sur char Sherman (105 HM7) ou tracté par GMC (105 HM2). Cette dernière, considérée comme de l'artillerie légère, reste en service jusqu'au début des années 1990, notamment lors des guerres d'Indochine et d'Algérie jusqu'aux... premières opérations extérieures!

En plus de leur matériel, les Américains développent en 1943 le concept d'équipes de liaison et d'observation avancées dans chaque régiment d'infanterie et de cavalerie blindée, lesquelles reçoivent du matériel de transmission afin de rester en liaison avec les batteries lorsqu'elles accompagnent les unités au contact de l'ennemi.

Durant la Guerre Froide, la France s'équipe avec des pièces montées sur chenilles et protégées par du blindage afin de suivre le rythme des divisions blindées et mécanisées face aux forces du Pacte de Varsovie. Se développe également le lance-roquettes multiple avec un concept de traitement de zone, à partir de 1991, qui est affiné par le lance-roquettes unitaire en 2014 dont la portée atteint 80 km.

L'artillerie se diversifie

Au-delà de la composante sol-sol, l'artillerie développe un système de défense antiaérien dès la Première Guerre mondiale, lequel est modernisé par du matériel américain en 1943 avec le canon 40 Bofor puis par des rampes de missiles tractées voire automotrices.

En 1962, l'OTAN permet à la France de s'équiper de lanceurs nucléaires tactiques qui sont remplacés en 1974 par le système Pluton puis, entre 1992 et 1997, par l'Hadès, dont le missile, développant une puissance de 80 kt, porte à 480 km.



03

Après la Seconde Guerre mondiale, l'acquisition des objectifs est également réalisée au moyen de radars qui, progressivement couplés aux calculateurs des systèmes d'armes, permettent de déterminer les positions et les trajectoires des objectifs à atteindre.

Enfin, depuis la Guerre Froide, l'artillerie française se dote d'une capacité autonome de mise en œuvre de drones pour étirer ses observations dans la profondeur. Ces prises d'images traitées d'abord en différé puis au fil des progrès technologiques en réception instantanée jouèrent un rôle fondamental dans le développement du procédé tactique de ciblage.

Forte de ses capacités d'adaptation, l'artillerie a su s'accommoder au fil du temps aux différentes réalités des champs de bataille avec des aptitudes à s'engager dans les anciennes colonies aussi bien qu'en métropole mais aussi à agir au sein de détachements aéroportés et alpins. Depuis le Moyen Âge, avec ses pièces rudimentaires, jusqu'à la mise en œuvre des radars d'acquisition les plus récents, ce sont toujours des hommes qui servent les vecteurs et les moyens d'acquisition au profit de la manœuvre.

Aujourd'hui, les événements de centre Europe remettent l'artillerie au cœur des conflits avec notamment le Caesar français dont l'efficacité est unanimement reconnue et appréciée par les armées occidentales.

1 Joseph Jobé (dir.), *Histoire illustrée de l'artillerie*, Lausanne, Édita, 1981, p. 12.

2 « Le dernier argument des rois », choisi par Louis XIV pour compléter, sur les canons, sa devise *Nec pluribus impar* : « Au-dessus de tous ».

01 Royal artillerie sous le règne de Louis XIV (1680).
Source : École d'artillerie.

02 L'artillerie est rééquipée en 1943 de matériel américain moderne, ici un canon automoteur de 105 mm HM 7 du 62^e régiment d'Afrique. Une pièce d'artillerie sous blindage progressant, ici à l'entraînement, au rythme des chars. Source : 68^e régiment d'artillerie d'Afrique.

03 Le Caesar s'illustre en Irak par la puissance de feu, la portée et la précision de ses tirs.
Source : École d'artillerie.

Matériels et Armement majeur

CNE (R) OLIVIER FRANÇOIS,
Officier traitant au bureau RETEX (CDEC)



CAESAR (CAMION ÉQUIPÉ D'UN SYSTÈME D'ARTILLERIE)

Tube de 155 mm

Portée : 38 km

Équipage : 5 hommes

Masse en ordre de combat :
17,7 tonnes

Mise en batterie, tir de 6 obus
et sortie de batterie en moins
de 3 mn



CMD3D (CENTRE DE MANAGEMENT DE LA DÉFENSE DANS LA 3^E DIMENSION)

Permet de commander
la composante sol-air
et de coordonner l'utilisation
de la 3^e dimension par l'armée
de Terre (artillerie, sol-sol,
hélicoptères, drones).

Gestion d'un espace aérien de
500 x 500 km.

Équipage : 5 hommes.



MORTIER DE 120 MM RAYÉ TRACTÉ MLE FI

Tube de 120 mm

Portée : 8,2 km

Équipe de pièce : 6 hommes

Masse en ordre de route :
612 kg

Cadence de tir maximale :
18 coups par minute





LRU (LANCE-ROQUETTES UNITAIRE)

Roquette guidée à charge explosive
Portée : supérieure à 70 km
Équipage : 3 hommes
Masse en ordre de combat :
27,1 tonnes

04



RADAR DE CONTRE-BATTERIE COBRA

Détection des pièces adverses
à plus de 40 km
Sert au réglage des tirs et
à la localisation des brouilleurs
Équipage : 3 hommes

05



MISTRAL (MISSILE TRANSPORTABLE ANTIAÉRIEN LÉGER)

Missile « tire et oublie »
à guidage infrarouge
Portée :
altitude maximale de 3 000 m,
portée horizontale de 6 000 m
Équipe de pièce : 2 hommes
Capacité anti-drones

06





SMDR (SYSTÈME DE MINI-DRONE DE RENSEIGNEMENT)

Observation diurne et nocturne
Envergure 3,8 m
Vitesse de croisière : 18 m/s
Autonomie : 2 h30
Hauteur utile de vol : 300 à 400 m



MEPAC (MORTIER EMBARQUÉ POUR L'APPUI AU CONTACT)

Tube de 120 mm sur châssis Griffon
Portée : 8 200 m
Équipage : 4 hommes
Cadence de tir maximum : 10 coups/mn pendant 4 mn



GRIFFON VOA (VÉHICULE D'OBSERVATION DE L'ARTILLERIE)

Remplaçant du VAB d'observation d'artillerie
Détection des cibles sur le champ de bataille, peut guider des frappes aériennes
Équipage : 4 à 6 hommes
Masse en ordre de route : 24 t

01 CAESAR. © coll. part, DR.

02 CMD3D. © Armée de Terre

03 MORTIER 120 MM. © portail-intraterre.intradef.gouv.fr.

04 LRU. © portail-intraterre.intradef.gouv.fr

05 RADAR COBRA. © BIAT

06 MISTRAL. © portail-intraterre.intradef.gouv.fr

07 SMDR. © 61° RA

08 MEPAC. © DGA

09 GRIFFON VOA. © DGA



Le combat

LCL PHILIPPE PASTEAU,
Docteur en Histoire

L'artillerie emporte la décision à Wagram

Le remaniement de l'artillerie

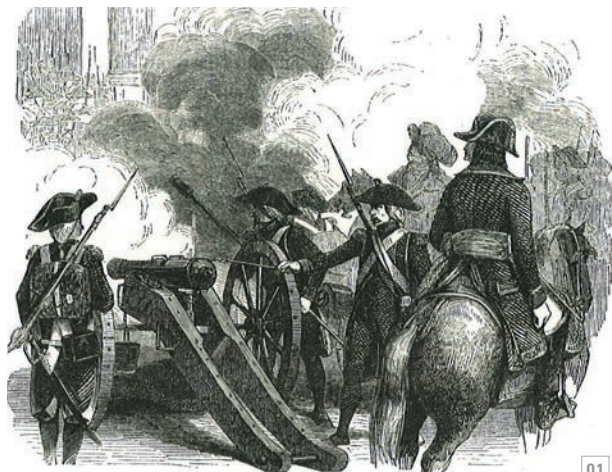
Le génie militaire de Napoléon se distingue en particulier par la surprise, la puissance et la mobilité. Ceci explique les efforts qu'il développa pour améliorer la logistique des bouches à feu. Dès 1800,

Bonaparte crée le train d'artillerie afin de faciliter le mouvement des pièces. Cette militarisation des équipages marque la fin de l'embauche des charrois privés. Sept ans plus tard, il transforme le train des équipages en unité militaire

afin d'assurer en tout lieu le ravitaillement en munitions de la Grande Armée, y compris au plus près de l'ennemi, alors que les civils employés jusque-là refusaient de le faire. À ces fins, le déplacement des pièces d'artillerie est réalisé au moyen d'un avant-train attelé à une prolonge.

Bonaparte restructure l'artillerie sous le Consulat en créant l'inspection générale, sorte de grande maîtrise rénovée, qu'il confie successivement aux généraux d'Aboville (1800), Marmont (1802), Songis des Courbons (1805), Baston de Lariboisière (1811), Éblé (1812) et Barthélemy de Sorbier (1813). Sont portés à l'ordre de bataille de l'artillerie 14 régiments d'artillerie : 8 à pied et 6 à cheval. Les régiments s'articulent en 2 bataillons de 7 à 11 compagnies¹, chacune équipée de 6 canons. À cela s'ajoute la compagnie à cheval de la Garde consulaire ; ce qui fait un total de 1 560 bouches à feu, servies par environ 19 800 hommes.

Les officiers, les sous-officiers et les canonniers sont formés dans les différentes écoles d'artillerie affiliées à chaque régiment. Au préalable, les



officiers sont principalement instruits à l'École militaire de Fontainebleau ou à l'École polytechnique. L'École spéciale militaire (ESM) est créée par la loi du 11 floréal an X (1^{er} mai 1802) par le Premier Consul afin d'assurer la formation initiale de ses officiers. Initialement installée au château de Fontainebleau (Seine-et-Marne), l'ESM est transférée en 1808 à Saint-Cyr (Yvelines) où elle reste jusqu'en 1940². Fermées au début de la Révolution, les écoles royales d'ingénieurs sont remplacées par l'École centrale des travaux publics, ouverte le 7 vendémiaire de l'an III (28 septembre 1794) et renommée « École polytechnique » l'année suivante. En 1804, l'empereur la transforme en école d'ingénieurs militaires. Originellement établie à l'hôtel de Lassay³ à Paris, l'école déménage rue Descartes où elle demeure jusqu'en 1976, avant d'être finalement transférée à Palaiseau, son installation⁴ actuelle.

Se souvenant des succès de la concentration des feux à Toulon, Napoléon juge opportun de ne pas répartir les bouches à feu dans les divisions selon le modèle mis en service par Carnot sous la 1^{re} République. Tacticien hors pair, il privilégie la création de divisions d'infanterie et de divisions de cavalerie,



02

tout en regroupant la majorité de l'artillerie au sein d'une réserve générale. Affectée à la Garde, il l'emploie pour renverser une situation tactique et reprendre l'initiative au cours des combats. Lorsque la Grande Armée est réorganisée en corps d'armées, chacun d'eux compte deux ou trois divisions d'infanterie, une brigade de cavalerie et un régiment d'artillerie.

Conscient de l'importance de l'appui feu, Napoléon augmente la proportion de canons en la faisant passer de 1,5 pour 1 000 combattants à 2 en 1807 (l'année de la victoire de Friedland), et plus tard à 3 en 1812 (l'année du début de la campagne de Russie).

La Grande batterie de Wagram

Au début du printemps de l'année 1809, l'Autriche envahit la Bavière et l'Italie du Nord, dominées par l'Empire français, rompant ainsi le traité de paix consécutif à la

victoire d'Austerlitz de 1805. En réaction, Napoléon marche sur Vienne en avril 1809 et remporte successivement les batailles d'Abensberg, d'Eckmühl et de Ratisbonne, qui lui ouvrent la route de la ville impériale.

Ne capitulant pas pour autant, l'armée autrichienne déploie un dispositif défensif à l'est de la capitale. La Grande Armée, regroupant ses effectifs, maintient son offensive le long du Danube qui les sépare, et déclenche une puissante attaque à proximité du village de Wagram le 6 juillet 1809. Par une manœuvre de diversion, Napoléon attaque les ailes du dispositif autrichien avant de livrer une attaque en force au centre du dispositif allégé.

Sous les ordres du général de Lauriston, une massive concentration des feux de l'artillerie est localement réalisée par les pièces des deux régiments d'artillerie de la Garde, aux ordres des colonels Drouot et d'Aboville, lesquelles sont complétées une quarantaine d'autres canons. L'ensemble constitue ce que l'histoire retient comme la « Grande batterie » qui



03

aligne 100 canons sur un front de 1 400 mètres. Exploitant l'effet du matraquage de l'artillerie, le général Macdonald lance l'offensive de l'infanterie pour enfoncer le dispositif ennemi. Innovant l'utilisation de l'artillerie en campagne, l'empereur fait avancer les canons en avant du dispositif d'attaque afin de maintenir un feu intense pour neutraliser les pièces autrichiennes et bloquer une charge de cuirassiers. Partiellement détruit et désorganisé, l'ennemi bat en retraite. Après avoir sollicité l'armistice en juillet, l'archiduc Charles signe le traité de paix de Vienne en octobre 1809.

L'emploi tactique de l'artillerie par Napoléon à Wagram transforme sa doctrine en la rendant désormais offensive.

Cette nouvelle mobilité, gagnée grâce aux trains de roulement conçus par Gribeauval, sera exploitée par Napoléon, qui emmènera ainsi son artillerie jusqu'à Moscou.

La victoire militaire de Wagram se métamorphose alors en succès stratégique et politique. Au crépuscule de l'Empire, l'artillerie atteindra un effectif jamais égalé, en alignant plus de 300 compagnies, servies, transportées et soutenues par 80 000 hommes. Pleinement considérée comme la troisième composante de la Grande Armée, après l'infanterie et la cavalerie, l'artillerie compte alors un parc de plus de 21 000 pièces réparties entre 4 500 gros calibres, 7 300 petits calibres, 8 300 obusiers et 1 750 mortiers.

-
- 1 Compagnies pour les régiments à pied et 7 pour les régiments à cheval.
 - 2 Installée jusqu'en 1942 en « zone non occupée » à Aix-en-Provence, l'ESM déménage encore jusqu'à Cherchell (Algérie) avant d'être définitivement implantée, en 1945, dans la lande bretonne à Coëtquidan (Morbihan), tout en conservant son nom.
 - 3 À Paris (VII^e), actuelle résidence du président de l'Assemblée nationale.
 - 4 Seule la guerre lui fait quitter temporairement la région parisienne après la signature de l'armistice de 1940. Elle s'installe alors dans l'agglomération lyonnaise jusqu'en 1943.

-
- 01 L'artillerie consulaire en 1802. Conçu sous Louis XV, le système Gribeauval adopté en 1774 traverse les guerres de la Révolution et de l'Empire. © Coll. Part., DR.
 - 02 Le service des pièces de 1807 à la fin de l'Empire. Un servant introduit la munition dans la gueule du canon. Un autre, doté d'un écouvillon, va repousser la charge au fond du tube. Tenant un boutefeu, l'artilleur au premier plan va procéder à la mise à feu.
 - 03 Horace Vernet, Bataille de Wagram, 6 juillet 1809, musée de l'histoire de France, château de Versailles.
-

Symbolique

JEAN PHILIPPE LECCE,
Division symbolique de
la Défense, Service historique
de la Défense

L'insigne de béret de l'artillerie



01

La devise de l'artillerie a été créée par le cardinal de Richelieu : « *Ultima ratio regum* », le dernier argument du roi. Cette expression signifie que l'artillerie est le dernier recours à la force du pouvoir politique lorsque tous les autres ont échoué.

Les deux canons (bombardes) en sautoir apparaissent dès l'Ancien régime. Ils sont codifiés sur les boutons d'uniforme de l'artillerie en 1791. Ils se portent ensuite sur les plaques de shako, les gibernes, les ceinturons, tantôt accompagnés de l'aigle impériale, de la couronne royale et, à partir de 1871, de la grenade, ou encore de l'ancre de marine. À quelques variantes près, ce symbole est celui de la plupart des artilleries en France comme à l'étranger.



02

Avec l'adoption du béret, un nouvel attribut a fait son apparition en 1960. Le dessin du sautoir de bombardes est stylisé et comporte en plus un missile qui remplace la grenade afin de marquer les nouvelles techniques de l'artillerie.

Le tir au canon étant une technique complexe, l'artilleur se doit d'être un soldat savant. Depuis l'Ancien régime, l'officier d'artillerie doit passer en école pour apprendre son métier, ou plus précisément son art, qui est la racine étymologique du mot artillerie. L'artillerie adopte donc la couleur écarlate, couleur du savoir et de la connaissance. La profonde réforme de l'artillerie conduite par le général de Gribeauval aux ordres du marquis de Choiseul à partir de 1764



03

conduit également à changer l'uniforme des artilleurs du rouge vers le bleu. Les artilleurs ne conservant qu'un passepoil écarlate sur leur tenue. Couleur qui se retrouvera sur les pattes de collet.

01 Insigne de béret de l'artillerie.

02 L'insigne de l'école d'application de l'artillerie adopté en 1999 reprend les symboles de tradition de l'arme : les couleurs bleu et écarlate ; le sautoir de canons ; l'ancre qui symbolise l'artillerie de marine et la grenade. La salamandre rappelle Fontainebleau où l'école d'application de l'artillerie était installée de 1872 à 1940.

03 Fanion de la 7^e batterie du 67^e régiment d'artillerie d'Afrique reprenant les symboles traditionnels de l'artillerie. Le croissant rappelle la région de mise sur pied du régiment.

Symbolique

Les attributs de béret de l'artillerie

Si la majorité des unités et l'école arborent l'insigne générique de l'artillerie, certaines formations portent sur leurs bérets le symbole des traditions dont elles sont héritières. Sur un fond de bombardes

en sautoir qui rappelle leur appartenance à l'artillerie, ces dernières ont ajouté des attributs illustrant leur histoire tels que, sa date de création et son numéro pour le 1^{er} RA, le croissant Nord-Africain pour le 40^e RA ou encore l'étoile

chérifienne pour le 68^e RAA. Enfin, d'autres y joignent aussi leur devise ou le symbole de leur mission comme l'étoile polaire en surplomb d'une mappemonde pour le 28^e GA ou les ailes et l'étoile de l'aviation d'observation pour le 61^e RA.

Régiments d'artillerie de marine



40^e RA



1^{er} RA



61^e RA



28^e groupe géographique



68^e RAA



Implantation

EA
École d'artillerie
Draguignan

1^{er} RA
régiment d'artillerie
Belfort

35^e RAP
régiment d'artillerie parachutiste
Turbes

40^e RA
régiment d'artillerie
Suppes

54^e RA
régiment d'artillerie
Hyères

61^e RA
régiment d'artillerie
Drones
Chaumont

68^e RAA
régiment d'artillerie d'Afrique
La Valbonne

93^e RAM
régiment d'artillerie de montagne
Vancres

3^e RAMa
régiment d'artillerie de marine
Canjuers

11^e RAMa
régiment d'artillerie de marine
Saint-Aubin-du-Cormier

17^e GA
groupe d'artillerie
Formation cybotecnique et à la
lutte antiaérienne toutes armes
Biscarrosse

28^e GG
groupe géographique
Réalisation de cartographes
au profit des forces en DPEX
Haguenau

19^e BART
brigade d'artillerie
La Valbonne

L'ARTILLERIE 1 BRIGADE SPÉCIALISÉE 1 ÉCOLE 11 RÉGIMENTS


SAINT-AUBIN
DU CORMIER


SUIPPES


HAGUENAU

CHAUMONT




BELFORT


LA VALBONNE


VANCRES


BISCARROSSE


TARBES


CANJUERS

DRAGUIGNAN
HYÈRES







COMMANDEMENT DU COMBAT FUTUR



Chaire de tactique générale et d'histoire militaire
1, place Joffre - Case 53 - 75700 Paris SP 07



cdec-cdtg.contact.fct@intradef.gouv.fr



Site institutionnel : www.terre.defense.gouv.fr/ccf
Site intranet : portails-federateurs.intradef.gouv.fr/ccf

